

12 septembre – 23 décembre 2012
Vernissage le 11 septembre de 10h à 12h

Dans le cadre du Mois de la Photo, Paris, 2012

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.3
Visuels libres de droits	p.6
Catalogue d'exposition	p.8
Infos utiles	p.9
Les Conversations de la Fondation HCB	p.10
<i>Les Grands Entretiens</i> de la Fondation HCB.....	p.10
Martine Franck	p.11

Le beau est partout autour de nous, il fourmille, mais « il faut le voir », l'isoler, l'encadrer par l'objectif. Fernand Léger, introduction du livre *Paris*, Editions Jeanne Walter, 1931

La Fondation HCB présente **du 12 septembre au 23 décembre 2012** une exposition du photographe lituanien Moses Vorobeichic dit Moï Wer puis Moshé Raviv (1904-1995). Cette exposition présente pour la première fois en France les **110 tirages originaux du livre *Ci-contre***, œuvre d'un artiste brillant à la croisée de la Nouvelle Vision et des recherches cinématographiques les plus avancées de l'époque. La présentation de cet ensemble important de tirages d'époque permet de découvrir le génie artistique de ce photographe à l'itinéraire insolite. Cette exposition est une **occasion unique d'apprécier les tirages originaux de Moï Wer, extrêmement rares dans les collections des musées ou galeries.**

Né le 5 décembre 1904 à Lebedevo, près de Vilna¹, Moses Vorobeichic étudie la peinture au département des Beaux-Arts de l'université Stefan-Batory de Wilno² à partir de 1924. Trois ans plus tard, il entre au Bauhaus (Dessau) dans la classe préparatoire de Joseph Albers dont le thème porte sur la construction et les matériaux, leur apparence et leur représentation. Il suit également les cours de Paul Klee, Wassily Kandinsky et Hinnerk Scheper jusqu'à la fin de l'été 1928. Son intérêt pour El Lissitzky, les films de Sergej Eisenstein et les photomontages de John Heartfield l'orientent vers la photographie plutôt que la peinture. Il faut également signaler son admiration pour le travail de László Moholy-Nagy, professeur au Bauhaus et auteur de *Malerei, Fotografie, Film (Peinture, Photographie, Film)*.

À l'automne 1928, Moses Vorobeichic quitte l'Allemagne pour s'installer à Paris. La vie artistique parisienne de l'époque est en pleine ébullition, de nombreux artistes sont réunis dans la capitale, ce qui amène Vorobeichic à écrire à son père en lui disant qu'il en apprendra plus en un jour à Paris qu'en un an à Dessau. Tout en se rendant régulièrement au Louvre pour copier les peintures des grands maîtres, il suit les cours de l'Ecole technique de photographie et de cinématographie rue de Vaugirard ainsi que ceux de Fernand Léger à l'Académie Moderne.

Devenu photographe indépendant, Vorobeichic retourne à Vilnius en mars 1929 pour réaliser un reportage sur le quartier juif de sa ville d'origine. 8 tirages extraits de ce reportage sont présentés au 1^{er} étage de la fondation. Exposées lors du congrès sioniste de l'été 1929 à Zurich, les photographies attirent l'attention d'Emil Schaeffers, alors directeur de la collection « Das Schaubuch » aux Editions Orell-Füssli, qui propose de les publier. Ce livre, *Ein Ghetto im Osten, Wilna (Un ghetto à l'Est, Vilnius)*³ paru en 1931, raconte en images le mode de vie de la communauté juive. *J'ai tout simplement laissé aller mon Leica, c'est comme ça que j'ai conçu le livre sur Vilnius. La mise en page*

¹ Vilnius en russe, la ville se trouvant à l'époque dans l'Empire Russe.

² Vilnius en polonais, la ville étant devenue polonaise à la fin de la première guerre mondiale. Elle redeviendra la capitale de la Lituanie en 1940.

³ En 1984, le livre est réédité par Hentrich – Frölich & Kaufmann

et les montages sont bien évidemment inspirés du cinéma. Publié en plusieurs langues (hébreu/allemand et hébreu/anglais), le livre s'adresse au grand public. Vorobeichic montre la misère du ghetto, mélange les vues des rues étroites avec les portraits. Cette vision du quartier juif est contrastée par la mise en page, traitée avec une pensée moderne et novatrice héritée des cours d'Albers au Bauhaus. Vorobeichic superpose, colle et agrandit les images.

Une fois la maquette du livre sur Vilnius achevée, Vorobeichic se consacre au deuxième grand projet photographique de sa carrière ; *PARIS*. Sa vision avant-gardiste reste la même mais le rendu est différent car le sujet a changé. Les rues figées de Vilnius ont fait place au rythme effréné de la capitale française. Les mouvements, les foules, les automobiles s'agitent au fil des pages et Vorobeichic, devenu Moï Ver nous renvoie à la vision qu'il a de la métropole : encombrée, fourmillante, vivante. Le livre, publié en 1931 à 1000 exemplaires numérotés par les éditions Jeanne Walter⁴ connaît un véritable succès et Moï Ver devient un photographe très prisé. L'ouvrage est salué par la critique, notamment par Florent Fels qui, dans un numéro de *L'Art Vivant* de 1931 qualifie le livre de *simple mais précieux document de l'art d'aujourd'hui*. Moï Ver se rend à Berlin pour remettre un exemplaire de l'album, préfacé par Fernand Léger à Moholy-Nagy. À l'époque, la capitale française est très prisée des artistes étrangers et beaucoup d'entre eux s'y sont installés, notamment à Montparnasse. La Ville Lumière fascine et les publications se multiplient ; en 1929, Germaine Krull publie *100 x Paris*, un panorama complet de la ville, en 1932, Brassai met en avant la vie nocturne avec son *Paris de nuit* et en 1934, c'est André Kertesz qui lui rend hommage dans son livre *Paris vu par André Kertesz*. Après ce succès, Moï Ver travaille en tant que photographe de presse à l'agence Globe-Photo, spécialisée dans le reportage international. Son travail est également publié dans *Vu*, *Paris Soir*, *Arts et Métiers graphiques* (n°22 et 23) et *Bifur* (n°8).

Le troisième grand projet de Moï Ver, *Ci-Contre*, est mené pendant l'année 1931. Une nouvelle fois, il modifie son nom pour Moï Wer. Après trois mois de travail, il envoie la maquette définitive du projet, composée de 110 tirages en vis-à-vis, à Franz Roh. Professeur d'histoire de l'art à Munich, directeur de la collection Fotothek, Roh est également l'auteur du livre *Foto-auge* qui accompagnait l'exposition *Film und Foto* présentée à Stuttgart en 1929. Intéressé par le travail de Moï Wer, il cherche un éditeur pour le projet mais les bouleversements politiques de l'époque empêchent finalement la parution et la maquette reste en possession de Franz Roh. Moï Wer perd le contact avec Roh en 1933 et vers 1940-1945, pensant la maquette perdue, il tente de reconstituer la série de mémoire. Alors que la première maquette se concentre sur la nature et l'architecture, ces 30 doubles-pages mettent l'accent sur les personnages. Moï Wer note que *la première version porte encore l'empreinte du Bauhaus et d'Albers. L'aspect nature morte domine. La deuxième, quant à elle, est pleine de vie.*

⁴ Jeanne Walter fut l'épouse de l'architecte Jean Walter. Grâce au financement de son mari, elle crée la revue mensuelle *Plans* en 1930 et en assure la direction jusqu'au dernier numéro en 1933. Cette revue reflétait la culture des années 1930.

En 1932, il est envoyé à Tel Aviv pour couvrir la Maccabiah, l'Olympiade juive. Les photographies documentant cet événement font l'objet d'une exposition intitulée *Palestine d'hier et d'aujourd'hui* à la Galerie d'art contemporain à Paris.

Moï Wer s'installe en Palestine en 1934 et devient Moshe Raviv, il travaille comme graphiste publicitaire et photographe indépendant. En 1937, il retourne en Europe centrale réaliser un reportage sur les fermes collectives juives. Il photographie les communautés juives, leurs activités (agricoles et manuelles), leurs habitations et leurs loisirs. En 1950, un portfolio intitulé *Polen* (Pologne) d'une douzaine de portraits extraits de ce reportage est publié à Tel Aviv.

En 1948, lors de la création de l'Etat d'Israël, Moshe Raviv effectue son service militaire et met sa photographie au service du mouvement sioniste en réalisant des affiches. Son travail est également utilisé pour illustrer des livres destinés à la jeunesse. On peut noter dans ces livres que la vision avant-gardiste des années 1930 a laissé place à un académisme marqué. Au début des années 1950, Moshe Raviv délaisse la photographie pour la peinture, notamment religieuse et cofonde une colonie d'artistes à Safed, au nord d'Israël. Les années passent et son nom tombe peu à peu dans l'oubli.

En 1968, Ann et Jürgen Wilde, collectionneurs allemands, acquièrent la maquette originale de *Ci-Contre*. Ils se mettent alors à la recherche de son auteur. Après plusieurs années d'enquête, ils envoient une première lettre à Moshe Raviv en 1972. Au cours de leurs échanges, le photographe exprime son plaisir de savoir la maquette de *Ci-Contre* conservée. Dans les années 1980, le travail de Moshe Raviv est présenté dans des expositions sur le Bauhaus. Le photographe s'éteint en 1995 à Safed et ce n'est qu'en 2004, après en avoir acquis les droits, qu'Ann et Jürgen Wilde publient l'ouvrage *Ci-Contre* en fac-similé.

L'exposition est organisée dans le cadre du Mois de la Photo, Paris, 2012

L'exposition est réalisée en partenariat avec Télérama.

un événement
Télérama

Moï WER

Ci-CONTRE

12 septembre – 23 décembre 2012

CONDITIONS DE REPRODUCTION DES VISUELS PRESSE :

Quatre visuels libres de droits par publication.

Pour les demandes de visuels haute-définition : jessica.retailleau@henricartierbresson.org

Légendes : *Moï Wer* (Moshe Raviv-Vorobeichic)

© Archives Ann et Jürgen Wilde, Zülpich/Cologne, 2012



1



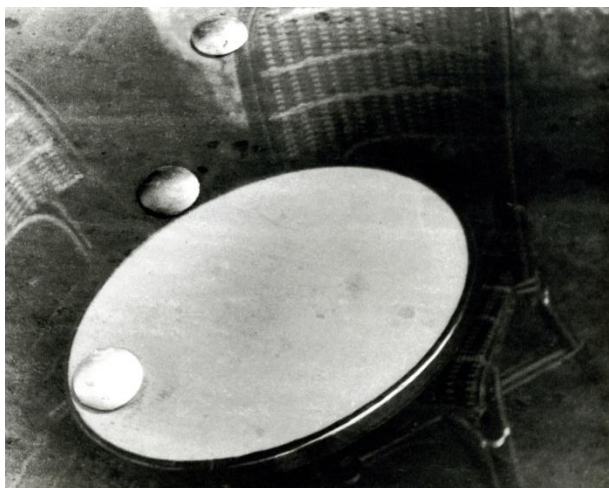
2



3



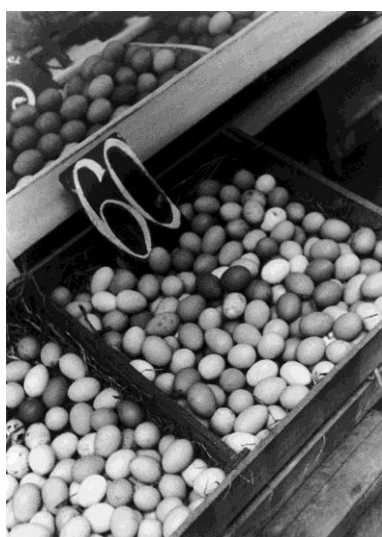
4



5



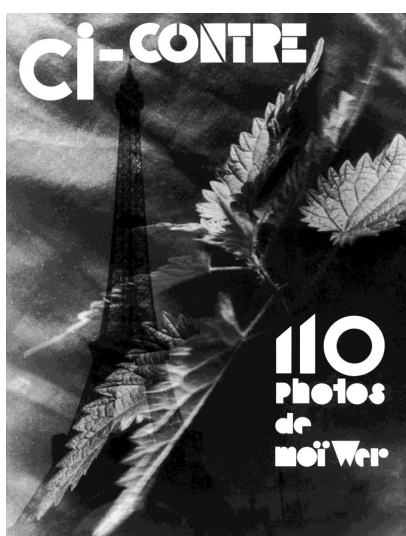
6



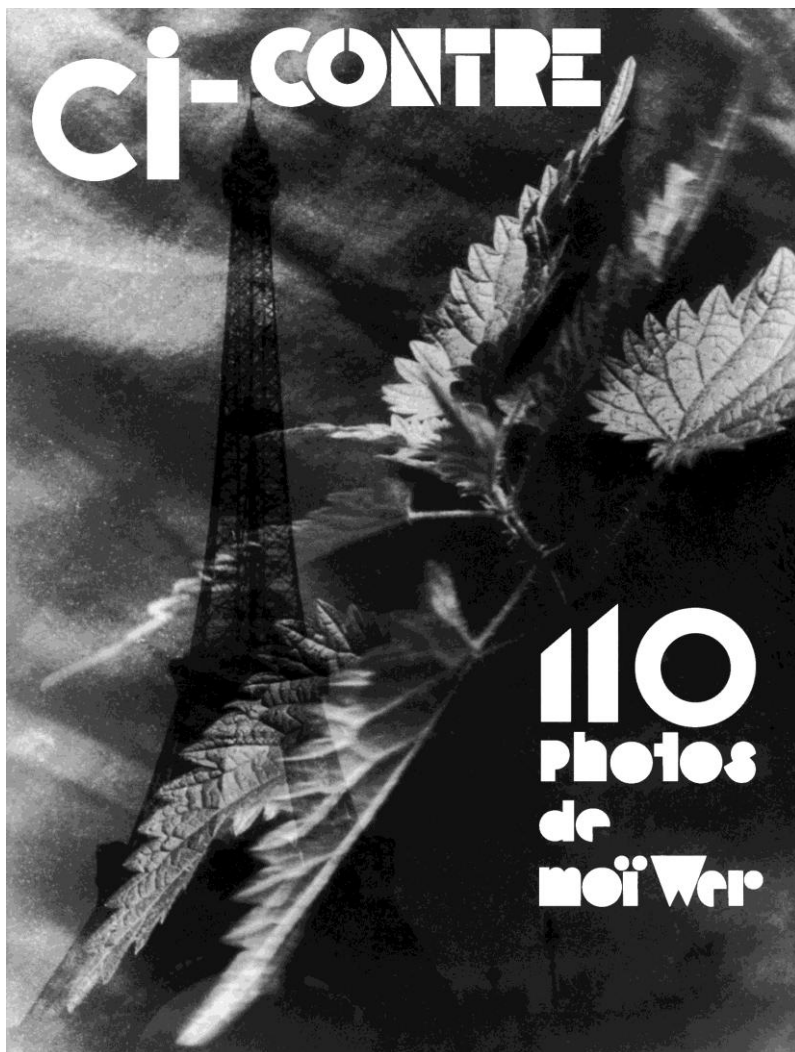
7



8



9 (couverture du livre)



Moi Wer, Ci-Contre

Fac-similé de la maquette originale. 110 photographies

Editions Ann et Jürgen Wilde, Zülpich/Cologne, 89€

Petit déjeuner de presse

La Fondation HCB a le plaisir de vous convier à un petit déjeuner de presse
le mardi 11 septembre 2012 de 10h à 12h.

RSVP

Jessica Retailleau

T +33 1 56 80 27 03 / F +33 1 56 80 27 01

jessica.retailleau@henricartierbresson.org

Infos utiles

Adresse

2, impasse Lebouis, 75014 Paris

tel : 01 56 80 27 00 / fax : 01 56 80 27 01

contact@henricartierbresson.org

Horaires

du mardi au dimanche de 13h00 à 18h30

le samedi de 11h00 à 18h45

nocturne gratuite le mercredi de 18h30 à 20h30

dernière entrée 30mn avant la fermeture

fermé lundi et jours fériés

Métro

Gaîté, ligne 13, sortie n°1, vers la rue de l'Ouest

Edgar Quinet, ligne 6, vers la rue de la gaîté

Vélib

90, avenue du Maine - 48, rue de l'Ouest

Tarifs

plein tarif 6€- tarif réduit 4€

gratuit pour les Amis de la Fondation HCB

gratuit en nocturne le mercredi (18h30-20h30)

Bus

Ligne 28 et 58 arrêt Losserand-Maine

Ligne 88, arrêt Jean Zay – Maine

infos : www.henricartierbresson.org

Les Conversations de la Fondation HCB

La Fondation HCB propose un cycle de conversations bimestrielles autour de la photographie menées par Natacha Wolinski critique d'art, avec différents acteurs de la scène photographique.

Mercredi 24 octobre de 18h30 à 20h

Moï Wer, de Paris à Vilnius, un œil radical

Avec **Sandra Alvarez de Toledo**, directrice des éditions L'Arachnéen et **Philippe-Alain Michaud**, Conservateur au Centre Pompidou chargé de la collection des films.

Mercredi 5 décembre de 18h30 à 20h

Qu'est-ce qu'un original en photographie ?

Avec **Anne Biroleau-Lemagny**, Conservateur général, Chargée de la photographie du 21^e siècle, Bibliothèque nationale de France ; **Matthieu Humery**, responsable du département photographie de Christie's France ; **Jean-Philippe Reverdot**, photographe.

Entrée libre dans la limite des places disponibles
Réservation impérative : contact@henricartierbresson.org

Les Grands Entretiens de la Fondation HCB

***Les Grands Entretiens*, menés par Clément Chéroux, conservateur au cabinet de la photographie du Centre Pompidou, s'inscrivent dans le temps long de l'histoire. Ils se proposent d'interroger les grands acteurs, les grands témoins de la photographie du demi-siècle passé, qu'ils soient artistes, photographes, critiques, historiens, commissaires, ou éditeurs.**

Mercredi 21 novembre de 18h30 à 20h

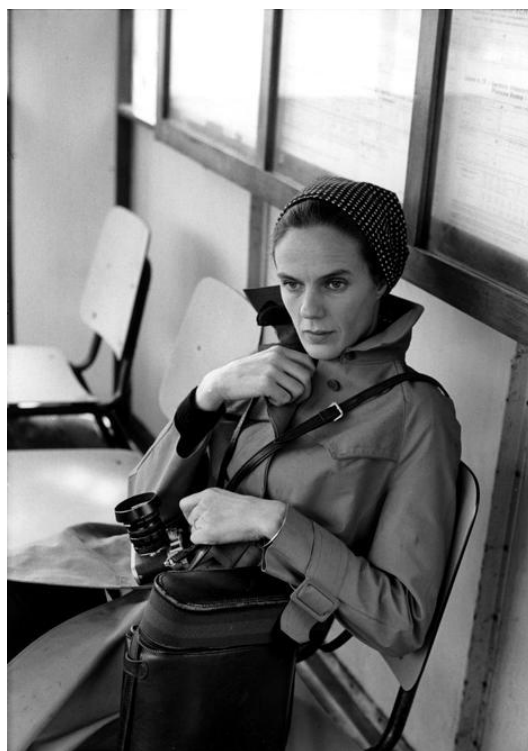
Raymond Depardon, photographe et cinéaste.

Les grands entretiens seront enregistrés et commenceront à l'heure précise.
Aucune entrée possible après 18h30.

avec le soutien de



MARTINE FRANCK



© Henri Cartier-Bresson / Magnum, 1972

Martine Franck est décédée le 16 août dernier.

Née à Anvers en 1938, elle grandit en Angleterre et en Suisse. Après des études d'histoire de l'art, cette grande voyageuse embrasse le métier de photographe à la fin des années 1960. Membre de Magnum Photos depuis 1983, elle avait participé activement à la création de l'agence Viva en 1972.

Sa curiosité pour les autres la conduit naturellement au portrait mais aussi aux reportages sociaux. Très sensible à la forme elle laisse également un ensemble très puissant de paysages d'une grande pureté. Compagne de route du Théâtre du Soleil depuis ses débuts, elle suivra le travail de la troupe de son regard professionnel et discret.

En 2003, avec son mari Henri Cartier-Bresson et leur fille Mélanie, Martine Franck s'investit profondément dans la création de la Fondation Henri Cartier-Bresson dont elle est Présidente à partir de 2004.

La grâce de sa personne a marqué tous ceux qui l'ont rencontrée.

Une sélection de ses photographies sera présentée à partir du 12 septembre à la Fondation HCB.

Pour plus d'informations : www.magnumphotos.com